

REVUE INTERNATIONALE DE PHILOSOPHIE

MIRI



Indexation



ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org



REVUE SEMESTRIELLE / N° 0010 / JUIN 2026

ISSN : 1987-1538

E-mail : revuemiri09@gmail.com

Tel. +237 6 99 56 34 79 / +223 75 35 97 82

Bamako - Mali

PRESENTATION

La Revue Internationale de Philosophie (Miri) est une collection périodique spécialisée du Centre Africain de Recherche et d'Innovations Scientifiques (CARIS) et de ses partenaires dans le but de renforcer et d'innover la recherche en histoire de la philosophie, philosophie de la logique, philosophie du langage, métaphysique, épistémologie, philosophie des sciences, philosophie morale et politique, esthétique, philosophie du droit, histoire des idées, philosophie de l'environnement, théologie et en ontologie.

Les objectifs généraux de la revue portent sur la valorisation de la recherche philosophique à travers le partage des résultats d'avancées scientifiques, l'innovation thématique, et la culture de l'esprit critique.

Son objectif spécifique est de redynamiser la production des thématiques pertinentes sur les réalités sociales africaines, les théories de la connaissance, la philosophie du développement, la philosophie des médias, la crise de l'identité de l'Afrique moderne, la philosophie de l'information et la pensée philosophique africaine.

EQUIPE EDITORIALE

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Pr Belko OUOLOGUEM (Mali)

DIRECTEUR ADJOINT

Pr Sékou YALCOUYE (Mali)

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Pr Mahamadé SAVADOGO (Professeur des universités, Ouagadougou Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

Pr Yodé Simplicie DION (Professeur des Universités Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan),

Pr Jean Maurice MONNOYER (Professeur des universités Aix-Marseille I, France)

Pr Mounkaïla Abdo Laouli SERKI (Professeur des Universités Abdou Moumouni de Niamey)

Pr Samba DIAKITÉ (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Isabelle BUTERLIN (Professeur des universités Aix-Marseille I, France)

Pr Yao Edmond KOUASSI (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Akissi GBOCHO (Professeur des universités Félix Houphouët-Boigny, Cote d'Ivoire)

Pr Gbotta TAYORO (Professeur des Universités Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan)

Pr Blé Marcel Silvère KOUAHO (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Abdoulaye Mamadou TOURE (Professeur des universités UGLC SONFONIA, Conakry, Guinée)

Pr Jacques NANEMA (Professeur des universités Ouagadougou Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

Pr Nacouma Augustin BOMBA (Maitre de conférences, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Ibrahim CAMARA (Maitre de conférences, ENSup, Mali)

Dr Souleymane KEITA (Maitre de Conférences, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

COMITE EDITORIAL

Pr Sigame Boubacar MAIGA (Philosophie, Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

Dr Siaka KONÉ (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Ibrahim Amara DIALLO (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Oumar KONÉ (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Amadou BAMBA (Economie, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)

Dr Eliane KY (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Samba SIDIBE (Philosophie, Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

M. Souleymane COULIBALY (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

REDACTEUR EN CHEF

Dr Mahmoud ABDOU (Philosophie, Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

COORDINATRICE

Dr Palaï-Baïpame Gertrude (Histoire, Université de Douala, Cameroun)

COORDINATEUR ADJOINT

M. Fousseyni BAGAYOKO (Informaticien, responsable technique de la Revue)

POLITIQUE EDITORIALE

La revue internationale de Philosophie (MIRI) est une revue qui paraît deux (2) fois l'année et publie des textes qui contribuent au progrès de la connaissance dans tous les domaines de la philosophie et des sciences humaines. Revue MIRI publie des articles de qualité, originaux, de haute portée scientifique et des études critiques.

« Pour qu'un article soit recevable comme publication scientifique, il faut qu'il soit un article de fond, original et comportant : une problématique, une méthodologie, un développement cohérent, des références bibliographiques. » (Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur CAMES)

- ✓ La bibliographie doit être présentée dans l'ordre alphabétique des noms des auteurs.
- ✓ Classer les ouvrages d'un même auteur par année de parution et selon leur importance si des ouvrages de l'auteur sont parus la même année.
- ✓ Tous les manuscrits soumis à la revue MIRI sont évalués par au moins trois chercheurs, experts dans leurs domaines respectifs.
- ✓ Suite à l'acceptation de son texte, l'auteur-e s'acquitte des frais d'instruction et de publication avant poursuite du reste de la procédure.
- ✓ Un texte ne sera pas publié si, malgré les qualités de fond, il implique un manque de rigueur sémantique et syntaxique.
- ✓ Chaque auteur reçoit son Tiré à part dès la publication du numéro.
- ✓ Les droits de traduction, de publication, de diffusion et de reproduction des textes publiés sont exclusivement réservés à la revue MIRI.
- ✓ Après le processus d'examen, l'éditeur académique prend une décision finale et peut demander une nouvelle évaluation des articles s'il a des présomptions sur la qualité de l'article.

SOMMAIRE

1. Yao Abraham KONAN

Démarches méthodologiques du progrès de la science dans les perspectives de Karl R. POPPER et de Thomas S. KUHN.....1

2. Kouakou Hervé NIAMIEN

Re-penser le paradigme ontologique du couple hétérosexuel en contexte marital contemporain.....13

3. IDI OUNFANA Nassirou, MADDOU Harouna

La révolution : entre condamnation et justification chez Emmanuel KANT et Hannah ARENDT.....28

4. Seydou SOUMANA

Sciences logico-mathématiques et développement des sciences de la nature et des sciences humaines et sociales.....43

5. KONE Seydou, koffi KOUAMÉ

La reddition des comptes des élites politiques : l'échec africain ?.....60

6. Drahamane Elhadji TOURE, Oumarou TOGOLA, Ahmadou MAIGA

La perception des enseignants face à l'absence de motivation des élèves dans les écoles fondamentales du district de Bamako (Rive -Gauche) : Approche Cognitive.....73

7. YAO Akpolê Koffi Daniel

Philosophie et vérité : fondement métaphysique d'un discours.....89

8. Oumar DIARRA

La référence bibliographique comme indicateur de la scientificité de la recherche du savoir savant.....102

9. Oumar DIARRA

De l'intelligence artificielle à la reconquête d'une identité humaine.....113

10. Fatima Doumbia, Dibi Koffi Ulrich

La question du développement en Afrique : une mise en abîme à partir du paradigme social et écologique.....125

11. ACHY Ayenon Georges Yannick, KAMARA Moussa

Le capitalisme et l'environnement.....142

12. TARABA Dieudonné

Existentialisme et transhumanisme : vers une ontologie du sujet modifiable.....153

13. Bledoumou Cédric-Blanchard APPENAN, Atchey Aymar Desjoie MOUA

Du lieu du dialogue au dialogue des lieux : réflexion sur la pensée topique de Fabien Eboussi Boulaga.....167

14. Dieudonné TOUGOUMA

Philosophie analytique et intelligence artificielle : de la formalisation de la rationalité à la pensée computationnelle.....184

15. Souleymane KEITA, Ibrahim Amara DIALLO, Agnès Luopou DORE

Du parricide à l'affirmation de soi : les métamorphoses de Nietzsche.....204

16. Mahmoud ABDOU, Sigame Boubacar MAIGA

Les formes de radicalité (juridique, morale, religieuse) face au défi de la paix : quelles perspectives pour une vie meilleure ?.....217

17. Christophe ONGUENE ONGUENE

Le panafricanisme : jalon pour la construction d'une politique intérieure à l'échelle du continent.....228

18. Mahmoud ABDOU, Sigame Boubacar MAIGA

Respect de l'altérité et de la diversité culturelle comme conditions de la paix chez Sartre.....240

19. Armand Marc BEYENE

La déconstruction du progrès chez Pierre-André Taguieff : entre ambivalence et nécessité.....250

RESPECT DE L'ALTERITE ET DE LA DIVERSITE CULTURELLE COMME CONDITIONS DE LA PAIX CHEZ SARTRE

Docteur Mahmoud ABDOU

Enseignant-chercheur de philosophie morale et politique
École Normale Supérieure de Bamako-Mali
Email : mahmoudabdouattabo@gmail.com

Sigame Boubacar MAIGA

Maître de Conférences
École Normale Supérieure de Bamako (ENSUP)

Résumé

Nous sommes dans un monde où la paix reste encore à construire dans de nombreux pays, car ces derniers sont en proie aux conflits armés, à l'instabilité politique et économique. Cet article se propose d'analyser, sous l'angle de la pensée sartrienne, ces crises pour en dégager des voies de sortie de crise. En effet, notre thèse consistera à démontrer que les hommes sont en conflits parce qu'ils ont une conception erronée de l'homme dans son rapport au monde et aux autres êtres humains. À cet effet, la première partie s'attèlera à expliciter ce que c'est que la véritable nature de l'homme. Selon Sartre, l'homme est un être libre qui est obligé de faire des choix tout au long de son existence. Cette liberté est une construction du sujet qui se dévoile, comme un projet, qui échappe à toute forme de détermination. Dans la deuxième partie, nous défendrons l'idée, selon laquelle, pour être libre, il faut être conscient de sa propre subjectivité, de ses rapports au monde, mais aussi de la considération qu'on doit avoir vis-à-vis des autres subjectivités, qui sont autant des consciences libres que la nôtre. Et, pour que la paix règne, entre des sujets en tant que consciences subjectives, il faut une reconnaissance mutuelle entre elles dans le respect de leur singularité. Enfin, dans la troisième partie, de notre réflexion, nous allons soutenir que Sartre nous propose une forme d'humanisme, loin de l'humanisme classique purement formel et essentialiste, qui prend en compte les particularités des groupes culturels, qui chacun contribue, à sa manière à la construction de l'universel.

Mots clés : liberté, altérité, subjectivité/intersubjectivité, humanisme solidaire, interculturalité

Summary

We live in a world completely engulfed by wars and conflicts, making coexistence unbearable. Societies are fragmented by individualistic struggles. People are increasingly guided by their passions, ignoring the impact this can have on others. And the consequences are disastrous if we all remain in this position. This is where the relevance of our theme lies, offering us a perspective on emerging from the crisis, drawing on the work of Jean-Paul Sartre. To guarantee peace in society, it is necessary to respect otherness and the diversity of cultures. This requires respecting the principle of subjectivity and intersubjectivity, that is, recognizing the other in the construction of our identity. This implies that we cannot become anything if the other does not exist. Our objective is to identify paths toward building peace. In this sense, Sartre invites us to move beyond abstract universalism and the ultra-relativism that tends to reject any idea of a universality.

Keywords: Freedom, otherness, subjectivity/intersubjectivity, solidarity-based humanism, interculturality

Introduction

Toutes les sociétés font de la paix un objectif à atteindre. Elle est considérée, au sein de chaque société humaine, comme un bien souhaitable. Elle est la condition, sans laquelle, la vie et les biens de personnes ne peuvent être sauvegardés. Mais, malheureusement, la paix est remise en cause pour des raisons diverses. Parmi ces raisons, on peut citer la nature violente des hommes et leur volonté de domination les uns sur les autres, à cause des passions irrépressibles, chez certains, comme la cupidité, l'amour-propre et les fanatismes de toutes sortes. Dans la pensée sartrienne, la paix est fondamentalement remise en cause quand on tombe dans le rejet de la liberté des autres. Chaque sujet humain, étant un être intrinsèquement libre, il faut se rendre compte que les dysfonctionnements, les conflits n'ont en réalité d'autre cause que cette négation de la liberté humaine. Sur le plan individuel, l'homme véritablement malheureux est celui qui ne comprend pas, de par sa nature, qu'il est un être libre et qui oublie que ce qu'il adviendra de lui dépend de ses choix. Il est donc, par ce fait, le seul maître de son destin. Sur le plan social, les conflits naissent aussi de cette méconnaissance de la nature de l'homme comme un être libre. C'est la négation de la liberté des autres qui entraîne les conflits. C'est aussi par la négation de la liberté des autres peuples et le non-respect des diversités culturelles que naissent les guerres, qu'elles soient d'ailleurs civiles ou entre des États différents. À cet effet, pour construire une société en paix, il est indispensable de respecter la liberté de chaque être humain, pris individuellement ; de respecter la liberté des individus dans leurs rapports intersubjectifs, mais aussi de créer les conditions d'une solidarité humaine universelle par le respect des diversités culturelles. Voici donc les conditions que nous pensons être indispensables pour établir la paix au sein des sociétés humaines.

Ceci dit, notre réflexion sur les causes des conflits et le rétablissement de la paix, dans toute société humaine, se fera en trois phases. Dans un premier temps, nous allons évoquer la question de la liberté humaine, que Sartre considère comme une destination naturelle de tout homme, un projet permanent vers lequel il tend par sa subjectivité, par les choix qu'il fait et par les actes qu'il pose durant toute son existence. Ainsi, le titre de cette première partie est « Liberté et subjectivité ». La remise en cause de cette liberté, dans les rapports du sujet avec le monde extérieur, est à l'origine des angoisses, des conflits entre les consciences. Dans un second temps, nous allons démontrer que la liberté, en tout cas, sur le plan social ne saurait être effective, si nous ne prenons pas en compte les rapports intersubjectifs et le respect qui est dû à chaque sujet, pris individuellement. Et que la liberté passe aussi par la création des conditions intersubjectives (objectives) permettant à chacun et à tous de jouir de la liberté tout en prenant en compte les

aspirations des autres sujets sociaux. Cette deuxième partie est intitulée « Liberté et intersubjectivité ». Enfin, dans un troisième et dernier temps, au nom de la solidarité universelle entre les peuples et les cultures en vue de construire un monde de paix, nous allons mettre l'accent sur la nécessité du respect des diversités culturelles. Nous avons intitulé cette troisième partie « Humanisme solidaire et promotion de l'interculturalité ».

1. Liberté et subjectivité

La liberté s'inscrit dans la cadre de la subjectivité. Elle engage notre responsabilité face à l'avenir. Nous sommes ce que nous sommes, parce que nous l'avons décidé. C'est pourquoi Jean Paul Sartre définit l'homme par la liberté. Selon lui, l'homme est condamné à être libre. Cabestan & Tomes écrivent que la liberté est décrite « *non une faculté ou propriété mais l'être de l'homme en tant que perpétuel arrachement à ce qu'il est selon un projet qui lui est propre.* » (Cabestan & Tomes, 2001, p.35) Dans ce contexte, nous les comprenons quand ils affirment « *que l'homme soit libre est une évidence dont la contestation relève de la mauvaise foi.* » (Cabestan & Tomes, 2001, p.35) Alors, il est évident, selon de tels propos, que nous ne pouvons pas concevoir l'homme sans la liberté. Il est condamné à être libre affirme Sartre : « *Nous sommes seuls, sans excuses. C'est ce que j'exprimerai en disant que l'homme est condamné à être libre. Condamné, parce qu'il ne s'est pas créé lui-même, et par ailleurs cependant libre, parce qu'une fois jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait.* » (Sartre, 1945, p.10) Ce qui implique qu'il n'y a pas de nature humaine définitive, prédéterminée, si ce n'est celle que l'homme se construit lui-même par ses propres actions. Et, « *si, en effet, l'existence précède l'essence, on ne pourra jamais l'expliquer par référence à une nature humaine donnée et figée ; autrement dit, il n'y a pas de déterminisme, l'homme est libre, l'homme est liberté.* » (Sartre, 1945, p.10) Puisqu'on ne peut pas parler de déterminisme comme le pense Spinoza, l'homme devient maître de son destin. Il ne peut être guidé que par soi. Le subjectivisme s'inscrit alors dans cette posture, car, nous ne sommes définis que par nos propres choix.

La subjectivité se constitue comme un être en question ouvrant la présence à soi et la présence au monde. La philosophie de Sartre conjugue une puissance de totalisation, qui vient de la subjectivité, en tant que celle-ci est une réalité de fait – une réalité irréductible à autre chose et ne pouvant être déduite à partir d'un principe quelconque qui lui préexisterait – et une altérité de l'être, c'est-à-dire l'indifférence et l'extériorité de l'être. (Rizk, 2001, p. 6)

Elle ne doit pas être vue comme un renfermement sur soi. Dans *l'Etre et le Néant*, Sartre dit que « *c'est dans l'angoisse que l'homme prend conscience de sa liberté ou, si l'on préfère, l'angoisse est le mode d'être de la liberté comme conscience d'être, c'est dans l'angoisse que la*

liberté est dans son être en question pour elle-même. » (Sartre, 1943, p.64) À travers cette affirmation, Sartre nous fait comprendre que l'angoisse révèle notre liberté. Alors, il est aberrant de la concevoir comme une faiblesse. Son essence s'exprime dans le fait que nous devons assumer la responsabilité de nos décisions. Elle est le symbole de notre liberté : « *Pourtant, le pour-soi est. Il est, dira-t-on, fût-ce à titre d'être qui n'est pas ce qu'il est et qui est ce qu'il n'est pas.* » (Sartre, 1943, p.115). L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait. Il se définit à travers ses propres actes. Nous sommes instigateurs de notre propre avenir. D'ailleurs, c'est ce que montre Munster (2005) dans son ouvrage dont le titre est, *Sartre et la Praxis, Ontologie de la liberté et praxis dans la pensée de Jean-Paul Sartre*, où il affirme que l'homme est un être totalement libre. S'inscrivant dans la même logique, Cecilia Pires (2006, p. 134) écrit :

Lorsque je déclare que la liberté, à travers chaque circonstance concrète, ne peut avoir d'autre but que de se vouloir elle-même, si une fois l'homme a reconnu qu'il pose des valeurs dans le délaissement, il ne peut plus vouloir qu'une chose, c'est la liberté comme fondement de toutes les valeurs. Cela ne signifie pas qu'il la veut dans l'abstrait. Cela veut dire simplement que les actes des hommes de bonne foi ont comme ultime signification la recherche de la liberté en tant que telle.

Cependant, notons qu'il y a énormément d'obstacles dans l'atteinte effective de la liberté individuelle. Ces obstacles viennent de la négation de la liberté du sujet, de l'angoisse liée à l'histoire, de la réification des sujets jusqu'à la volonté de domination des uns vis-à-vis des autres. Dans *l'Être et le Néant* (1943), Sartre nous fait part de l'idée selon laquelle que le regard de l'homme m'empêche d'être libre. Nous pouvons le constater dans ces termes : « *autrui est le médiateur indispensable entre moi et moi-même : j'ai honte de moi tel que j'apparais à autrui. Et, par l'apparition même d'autrui, je suis mis en mesure de porter un jugement sur moi-même comme sur un objet, car c'est comme objet que j'apparais à autrui.* » (Sartre, 1943, p.260) Donc, l'autre me pousse à nier mon être. En suivant la logique de la pensée d'Adorno et d'Horkheimer, à travers la rationalité instrumentale, la question de la liberté apparaît comme une illusion à cause des progrès techniques :

L'accroissement de la productivité économique, qui, d'une part, crée les conditions d'un monde meilleur, procure d'autre part à l'appareil technique et aux groupes sociaux qui en disposent une supériorité immense sur le reste de la population. L'individu est réduit à zéro par rapport aux puissances économiques.

Donc, face à la puissance économique, l'homme court le risque de perdre complètement sa liberté. Il est en phase d'être réduit à un simple objet. Alors, nous nous trouvons dans un processus de chosification de l'humain. Voici donc les conditions du dysfonctionnement de la liberté individuelle qui trouvent leurs sources, non pas en l'individu, mais hors de lui. L'obstacle à notre liberté est donc toujours hors de nous. Mais, de toutes les façons, malgré tous

ces obstacles à l'effectivité de sa liberté, l'homme reste un être totalement libre car il lui revient, à lui seul, le pouvoir de reconstruire les conditions de l'établissement de sa véritable liberté. En plus, comme projet à réaliser, la liberté est à construire de manière continue par l'homme lui-même. Raison, pour laquelle, on peut dire que l'homme est un être intrinsèquement libre.

2. Liberté et intersubjectivité

La liberté s'exprime dans la reconnaissance de l'autre. Donc, le processus de l'intersubjectivité est primordial dans la connaissance de soi. Alors, nous sommes ce que nous sommes, puisque l'autre existe. Nous comprenons, dans ce cas, Aristote quand il affirmait que, pour se connaître, on a besoin de la médiation de l'ami/l'autre. C'est pour dire que l'amitié est importante dans la vie de l'homme car elle nous permet de nous révéler à nous-mêmes. C'est précisément dans *l'Être et le Néant* que Sartre montre clairement le lien entre la liberté et l'intersubjectivité et cela par le biais du regard d'autrui. Selon lui, « *autrui est le médiateur indispensable entre moi et moi-même* » (Sartre, 1943, p. 260). Nous pouvons réaffirmer cette idée en nous appuyant sur les termes suivants : « *Ainsi la honte est honte de soi devant autrui ; ces deux structures sont inséparables. Mais du même coup, j'ai besoin d'autrui pour saisir à plein toutes les structures de mon être, le pour-soi renvoie au pour-autrui.* » (Sartre, 1943, p.p. 260-261) Cela signifie que, nous ne devons pas penser la liberté comme une autonomie isolée. Car, même si le regard de l'autre peut limiter ma liberté, il faut noter que c'est ce dernier qui révèle mon existence comme un être plein et entier. Nous ne pouvons pas nous reconnaître nous-mêmes qu'à travers les autres. Alors, la liberté se construit dans des tensions et dans la médiation avec autrui. Nous comprenons pourquoi Sartre pense qu'autrui est nécessaire pour découvrir qui nous sommes véritablement. C'est ce que Pires (2006, p.132)) nous révèle dans son ouvrage, *La reconnaissance de la différence comme condition de la solidarité, Sartre et la culture de l'autre*, en ces termes :

Pour obtenir une vérité quelconque sur moi, il faut que je passe par l'autre. L'autre est indispensable à mon existence, aussi bien d'ailleurs qu'à la connaissance que j'ai de moi. Dans ces conditions, la découverte de mon intimité me découvre en même temps l'autre, comme une liberté posée en face de moi, qui me pense, et qui ne veut que pour ou contre moi. Ainsi, découvrons-nous tout de suite un monde que nous appellerons l'intersubjectivité, et c'est dans ce monde que l'homme décide ce qu'il est et ce que sont les autres.

D'ailleurs, c'est cette même idée que développe Munster affirmant que « *pour le Pour-Soi, la conscience est toujours mienne et qu'autrui est le médiateur indispensable entre moi et moi-même.* » (Munster, 2005, p.94) Alors, nous nous construisons qu'à travers l'identité des autres.

Mais, en tant que sujet imbu de sa liberté, la rencontre avec l'autre se fait au premier abord dans des rapports de conflictualité. Chaque conscience cherche à imposer sa vision du monde aux autres. Spinoza (1966, p.16) nous l'exprime en affirmant que les hommes sont plutôt « conduits [...] par le désir aveugle que par la raison ». Ce qui aboutit à une volonté de domination qui ne peut engendrer que des conflits, puisqu'aucune conscience ne se soumettrait à l'autre sans tenter elle aussi de s'imposer et d'affirmer sa liberté :

La polarité dialectique entre d'un côté l'amour et, de l'autre côté, l'indifférence et la haine, qui s'y manifestent, est le signe, le symptôme et la preuve même que nous sommes toujours, par rapport à Autrui, dans un état d'instabilité, et que l'essence des rapports entre consciences n'est pas, comme le prétend Heidegger, le *Mitsein* (« l'être-avec »), mais le conflit. (Munster, 2005, p.100)

Les passions engendrent aussi l'autoritarisme quand elles s'invitent dans les affaires politiques : « la pensée autoritaire, conduite par des abstractions, ne reconnaît pas les différences subjectives, révélatrices des singularités humaines. Il y a en elle un déterminisme essentialiste qui empêche de penser au changement d'un projet humain. » (Pires, 2006, p.133) Ce qui aura pour conséquence, l'oubli des particularités des sujets, des peuples et des nations en créant une essence immuable à l'homme. Or, cette essence aboutit à une négation de la possibilité « de préserver les choix de la subjectivité. » (Pires, 2006, p.133) En ce sens, les libertés individuelles ne seront plus respectées. Et, puisque, ces rapports conflictuels ne peuvent pas être permanents, il devient ainsi nécessaire de comprendre l'autre, de se comprendre soi-même à travers le regard d'autrui, afin de se voir tels que nous sommes, c'est-à-dire des consciences libres qui doivent se reconnaître mutuellement dans le but de créer les conditions d'une vie sociale commune et solidaire : « Qu'une chose soit objet d'une maîtrise de la part de l'homme, on peut éventuellement le concéder. Mais autrui est une altérité qui demande à être respectée en tant que telle. » (Tornay, 2006, p.39) Notre rapport à Autrui ne peut être défini comme un rapport avec les choses. Notre relation à l'autre, n'est pas un rapport de domination ni d'appropriation, mais un rapport de reconnaissance mutuelle, dans lequel nous devons accepter l'autre dans sa différence tout en préservant sa dignité. Voilà une condition, sans laquelle, la paix resterait une illusion.

3. Humanisme solidaire et promotion de l'interculturalité

Le respect de la différence culturelle, de la tolérance entre des groupes humains différents, est l'une des conditions de la paix sociale. En plus de cela, nous avons la prise en compte et du respect de la liberté de chaque subjectivité individuellement. Ici, il s'agit de respecter les particularités culturelles, les valeurs et les croyances de chaque groupe humain, en tant que

collectivité. Chez Sartre, ce respect des différences culturelles est appelé « humanisme solidaire ». Le respect de la différence des cultures est une manifestation incontestable de la solidarité et de la volonté des hommes de vivre entre eux en paix. C'est ce que confirme ce propos de Pires (2006, p.129) à propos de Sartre :

...l'attitude solidaire de Sartre envers les peuples et les nations exploités et opprimés. L'engagement politique de Sartre a été, dans une large mesure, un engagement contre l'extermination des cultures périphériques et pour la possibilité, ouverte à chaque culture, de suivre son propre *chemin de liberté*. Par cette affirmation humaine de la différence culturelle, la pensée de Sartre s'oppose, de manière antinomique, au projet de pouvoir des dominateurs.

Selon elle, la lutte de Sartre s'inscrit dans le sens du respect de la diversité culturelle. Il lutte pour une éthique de la solidarité. Dans ce sens, nous pouvons considérer Sartre comme un intellectuel engagé pour des valeurs humanistes. Il s'est opposé au gouvernement de Vichy, pendant l'occupation, tout autant que le Gaullisme, les régimes totalitaires communistes, que contre l'occupation coloniale française en Algérie : « *Sa conviction est claire : quand il sent qu'une action politique est nécessaire, il choisit d'agir à partir de ses conceptions théoriques fondamentales. La primordiale attitude éthique est l'engagement. Être libre, c'est s'engager.* » (Pires, 2006, p.139) Il fut de tous les combats contre les injustices. Comme exemple, on peut parler de son soutien aux étudiants français contre la violence policière, en passant par la dénonciation des conquêtes coloniales ou de l'occupation des pays par des puissances, jusqu'à son soutien aux mouvements intellectualistes et indépendantistes africains, comme celui de la Négritude.

Critiqué par des détracteurs qui lui reprochaient de fonder une philosophie antihumaniste et décadente, Sartre leur répond en 1946 dans une conférence publique dont le thème était « L'Existentialisme est un humanisme ». Son humanisme n'est pas, selon lui, une sorte d'idéologie qui inscrirait l'homme dans une conception figée et globalisante à partir d'une nature prédéfinie ou d'un projet de société, politique, qui se donnerait pour mission de façonner les humains selon une conception déterminée. Au contraire, son humanisme nous recommande de nous intéresser à l'homme en bute avec l'existence réelle qui ne peut être ni prédéterminée, ni figée. Il recommande de s'intéresser aux hommes dans leur existence réelle. L'humanisme sartrien se présente :

... en tant que philosophie qui souligne la pertinence indépassable du point de vue de la singularité et du contextuel, des êtres humains concrets et des situations de vie, de la biographie et de la relation, bref, de la contingence de l'humain et de ses nécessaires différences, l'existentialisme est déjà en soi un important correctif à l'égard des philosophies qui, en se situant trop hâtivement au niveau de l'universel, méprisent la valeur singulière de l'altérité et tendent vers la production de systèmes uniformisants. (Fornet-Betancourt, 2006, p.149)

L'homme, c'est cet être singulier qui vit, qui souffre et qui doit construire ou coconstruire sa liberté, par lui-même et avec les autres individus singuliers de son environnement vital. Il récuse cette construction abstraite de la notion de l'homme, productrice du totalitarisme et des dérives autoritaires. Il demande la reconnaissance de l'altérité et de la diversité dans les relations humaines.

Dans *L'Être et le néant*, Sartre fonde, tout en rejetant la conception de l'humanisme bourgeois, solitaire, anthropologique qui tend à se substituer à Dieu, dont l'essence est figée, et qui présente l'homme comme le propriétaire du monde et de l'humanité. Le vrai humanisme est « *Un humanisme contextuel qui s'exprime comme pratique de la solidarité à l'égard de la fragilité constitutive de la condition humaine dans les situations historiques qui manifestent sa diversité irréductible.* » (Fornet-Betancourt, 2006, p.151) L'humanisme solidaire de Sartre « *se dégage directement de sa conception existentielle de l'universalité humaine en tant que projet ouvert qui se construit à partir d'une multiplicité de singularités et de situations* » (Fornet-Betancourt, 2006, p.151). Donc, l'universalité de Sartre se construit de façon progressive en respectant la diversité des individus, leurs situations réelles et leurs particularités. Car la nature de l'homme n'est pas donnée en avance. Ce qui aura pour conséquence de construire la solidarité humaine sur des bases réalistes ; c'est-à-dire sur le maintien du dialogue dans la diversité culturelle. Ce qui doit nous inciter à respecter l'homme dans sa singularité et dans sa situation concrètes. Dans cette logique, la défense de l'altérité devient un passage obligé de la construction du véritable humanisme en opposition aux valeurs, aux principes d'égalité et de justice abstraits propres à la pensée libérale.

Selon Fornet-Betancourt (2006, p.152), le véritable humanisme s'inscrit plutôt « *à partir de la contextualité et de la situationnalité constitutives de la condition humaine, la seule voie humaine vers une forme d'universalité qui n'opprime aucune altérité est la voie de la solidarité entre les divers groupes humains.* » Si la prise en compte de l'altérité de l'autre et de son droit à la différence doit être le socle de la véritable solidarité entre les êtres humains, il est donc important, pour que cela soit, de dénoncer toutes les formes de négation de l'autre et de proclamer que les hommes doivent s'accepter dans leurs différences, et que ma liberté passe par la reconnaissance de la liberté des autres.

Ce nouvel humanisme imposait par conséquent la nécessité de dénoncer la colonisation, l'eurocentrisme. Selon Sartre, l'Européen, pendant longtemps, a considéré que l'altérité singulière des autres n'existe pas. Il a appris à ne voir le monde que selon sa seule vision des choses. Avec les revendications des colonisés, leur exigence de demander des comptes aux

colonisateurs, le fait de mettre ces derniers en face de leur responsabilité et avec la production d'une nouvelle conception des choses dont l'Européen est l'objet, une nouvelle altérité se fait découvrir. Une revendication à l'universalité fait face à l'universalisme européen. Un mouvement, comme la Négritude, est une revendication à l'universalité, de la prise en compte de l'altérité et de la singularité d'un groupe humain englué dans des réalités historiques déterminées :

la reconnaissance de l'autre et de sa culture comme expression valide et nécessaire pour la construction d'une humanité solidaire implique d'assumer sa propre déconstruction en tant que centre du monde et de l'histoire : se retirer du centre et apprendre à se voir et à se laisser voir comme une "région" parmi d'autres – comme une "situation" particulière de l'humain. (Fornet-Betancourt, 2006, p.154)

Il n'y a donc pas de « centre », toutes les cultures sont des « régions » de l'universel. Pour atteindre l'universalité, toutes les particularités, les altérités et les singularités doivent être prises en compte. Il n'y a pas de modèle humain, de modèle de vie ou de modèle universel, auquel doivent se soumettre tous les hommes. L'universalité est une « rencontre », une co-construction, une prise en compte de toutes les singularités qui se croisent pour former l'universel. Il faut se défaire non seulement de l'universalisme abstrait mais aussi du particularisme ethnocentrique. La particularité, chez Sartre, est la singularité des situations auxquelles sont confrontées les individus et les sociétés à des moments concrets de leur histoire. La culture évolue et elle est une fonction au service du développement humain. La co-construction de cet universalisme intégrateur, de toutes les cultures et de toutes les singularités, peut constituer une base pour la construction de la paix entre les hommes et les États.

Conclusion

Dans la pensée sartrienne, l'altérité et le respect de la diversité est indispensable dans la construction de la paix. Il nous invite à respecter le principe de la diversité qui est un aspect essentiel pour le respect de la dignité humaine. Il s'est donc donné pour tâche de nous inciter à aller au-delà de l'universalisme abstrait et du particularisme égocentrique. Et, qu'il est impératif que la culture évolue en fonction des droits humains. Dans ce sens, il invite les hommes à la responsabilité comme nous pouvons le constater dans *l'Etre et le Néant* et *L'Existentialisme est un humanisme*. Cette responsabilité nous engage également envers Autrui. Car, nous ne sommes rien sans eux. Nous ne pouvons pas nous définir qu'à travers les autres hommes qui restent des références dans la construction de notre propre moi.

Ce qui implique que nous ayons un contrôle sur nos passions, sur ces envies égoïstes de dominer les autres et qui nous poussent à remettre en cause l'équilibre fragile de la paix sociale.

Et, cela est possible parce que nous sommes des êtres doués de raison. D'ailleurs, sans la reconnaissance mutuelle, nous risquons de nous acheminer vers des conflits entre individus et entre États. Nous devons impérativement considérer le respect du principe de l'intersubjectivité, de l'intercompréhension entre les hommes, comme des conditions indispensables à la quiétude sociale. Il est donc nécessaire, de comprendre, que le respect de la liberté individuelle, de la liberté des autres et de la prise en compte de leur subjectivité singulière, que le dialogue et la reconnaissance mutuelle, l'intersubjectivité, participent à la construction de la paix, qu'elle soit au sein d'une société quelconque ou entre les pays.

Bibliographie

Œuvres de SARTRE

SARTRE J.-P. (1943), *L'être et le néant : Essai d'ontologie phénoménologique*, Édition corrigée avec index par A. Elkaïm-Sartre), Paris, Gallimard.

SARTRE, J.-P. (1945). *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Nagel.

Œuvres sur SARTRE

CABESTAN, P., & TOMES, A. (2001). *Le vocabulaire de Sartre*. Paris, Ellipses Édition Marketing S.A.

MUNSTER, A. (2005). *Sartre et la praxis : Ontologie de la liberté et praxis dans la pensée de Jean-Paul Sartre*. Paris, L'Harmattan.

RIZK, H. (2001). *Comprendre Sartre*, Paris, Armand Colin.

Œuvres d'autres auteurs

HORKHEIMER, M., & ADORNO, T. W. (1974). *La dialectique de la raison : Fragments philosophiques* (É. Kaufholz, Trad.). Paris, Gallimard.

SPINOZA, B. (1966). *Œuvres IV : Traité politique, Lettres*, Paris, Flammarion.

TORNAY, A. (2006). *Emmanuel Levinas : Philosophie de l'Autre ou philosophie du Moi ?*, Paris, L'Harmattan.

Articles

FORNET-BETANCOURT, R. (2006), *L'humanisme solidaire de Sartre : anticipation de l'universalité et de la philosophie interculturelles*, Dans A. Gomez-Muller (Dir.), *Sartre et la culture de l'autre* (p. 149), Paris, L'Harmattan.

PIRES, C. (2006), *La reconnaissance de la différence comme condition de la solidarité, Sartre et la culture de l'autre*, (A. Gomez-Muller, Dir.), Paris, L'Harmattan.

SARTRE, J.-P. (1945). *L'existentialisme est un humanisme* In PIRES, *La reconnaissance de la différence comme condition de la solidarité*, Dans A. Gomez-Muller (dir.), *Sartre et la culture de l'autre* (p. 134), Paris, L'Harmattan.